

Les vétérans meurthe-et-mosellans de 1870-1871 : des patriotes au service de la III^e République

Le 22 janvier 1871, l'Avant-Garde de la Délivrance, émanation du comité militaire des Vosges, arrive à Fontenoy-sur-Moselle (village situé à l'ouest de Nancy, à quelques kilomètres de Toul). Les francs-tireurs font alors, comme ils l'avaient projeté, sauter le pont ferroviaire, coupant ainsi momentanément la liaison entre Strasbourg et Paris. La répression prussienne est terrible. Les francs-tireurs partis, les habitants de Fontenoy sont jugés complices de leur action. Certains sont tués par les Prussiens, d'autres sont faits prisonniers et quelques-uns parviennent à s'enfuir. Les maisons sont pillées, puis incendiées : le feu se consume jusqu'au 25 janvier. Réalisée moins d'une semaine avant l'armistice – et retardée par les lenteurs de l'administration militaire à cette époque – l'opération s'avère en ce sens être un échec.



Le village de Fontenoy incendié, janvier 1871

Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 13 Fi 169

28 ans plus tard, en 1896, lors de l'inauguration du monument, n'est retenu que le courage des combattants et des habitants pour la défense de la patrie. « Aux vaillants combattants du 22 janvier 1871 – Aux habitants victimes innocentes de leur patriotisme » est-il ainsi inscrit sur le monument.

En 1889, l'Est Républicain publie dans ses colonnes un feuilleton intitulé : « La vierge de la Moselle » relatant l'histoire de l'Avant-Garde de la Délivrance. L'épisode de Fontenoy y est bien évidemment relaté : il

bascule alors dans la dimension mémorielle. L'enjeu de mémoire autour de la guerre de 1870-1871 est pourtant présent dès la fin du conflit, au moins au niveau local : inscription de la protection et entretien des sépultures militaires prévus par le traité de Francfort, premiers monuments commémoratifs dès la fin du conflit (par exemple à Mars-la-Tour inauguré en 1875). Mais cette logique mémorielle prend une dimension nouvelle avec la stabilisation du régime républicain à partir de la fin de la décennie 1870. L'objectif est alors de se servir de cette douloureuse défaite pour stimuler l'esprit de résistance et honorer la supériorité morale des Français, valeurs dont la République s'empare pour préparer la Revanche. La fondation du Souvenir Français en 1887 s'inscrit dans ce contexte. En janvier 1896, pour la première fois, une commémoration a lieu à Fontenoy, à l'occasion des 25 ans de l'épisode. Un comité d'anciens combattants est constitué. Rapidement, il se fixe pour objectif l'érection d'un monument commémoratif. Trois ans plus tard, le monument est là.



Le monument de Fontenoy

Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 2 Fi 248

Mais, pourquoi s'arrêter plus particulièrement sur l'épisode de Fontenoy ? Tout d'abord, c'est un événement assez représentatif de la réalité de la guerre de 1870-1871 en Meurthe-et-Moselle. Il y a eu peu de combats directs (incartades à Pont-à-Mousson, combats autour de Gravelotte-Mars la Tour), quelques sièges de places fortes (Toul, Phalsbourg et Marsal/Meurthe, Longwy/Moselle), quelques coups de mains de francs-tireurs (dont celui de Fontenoy). Par ailleurs, dans l'après-guerre, Fontenoy est un des lieux de mémoire importants dans le département, notamment parce que cet épisode est perçu comme une résistance victorieuse, du moins courageuse face à l'ennemi.



Combat de cavalerie à Pont-à-Mousson le 12 août 1870. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 2 Fi 1105

Dans ce voyage à travers les anciens combattants meurthe-et-mosellans de la guerre de 1870-1871, et dans la suite de cette introduction dédiée à l'épisode de Fontenoy et à ses répercussions, nous avons trois objectifs : illustrer le développement de la mémoire de guerre à la suite du conflit de 1870-1871, retracer les réseaux des anciens combattants, saisir l'inscription des anciens combattants dans les enjeux d'une époque marquée par le développement de la démocratie parlementaire et de l'esprit de Revanche.

Trois anciens combattants directement liés aux commémorations de Fontenoy ont retenu notre attention. Trois personnes qui témoignent de la diversité des champs d'engagements des vétérans de la guerre de 1870-1871. Une diversité de champs qui contraste avec l'unanimité patriotique et républicain garant de l'ordre social dont ils font preuve. Le correspondant de l'Est Républicain dans son récit de l'inauguration du monument de Fontenoy en janvier 1899 permet de bien saisir cette dimension patriotique dans toute la concorde qu'elle convoque.

« La cérémonie de Fontenoy fut une de ces fêtes comme on en voudrait voir beaucoup en France. Aucune voix discordante, des Français et de bons patriotes vibrant à l'unisson devant l'image de la patrie, ayant au cœur les mêmes sentiments nobles et forts de la foi en l'armée, de l'espérance en l'avenir, de l'amour et de la solidarité. Belle et réconfortante journée, où l'on a vu un général, un évêque, un député patriotes, s'efforçant d'écartier les causes de division et faisant frémir une immense assistance sous leurs fiers accents ».

Commençons donc notre parcours avec Julien Panigot, initiateur au début de l'année 1896 d'un appel à constituer un comité des anciens combattants de Fontenoy.

I – JULIEN PANIGOT ET LA MÉMOIRE DE FONTENOY



A – Parcours pendant la guerre et juste après

Julien Panigot est né en 1852 à Nancy. Le 18 août 1870, engagé volontaire à Suippes (Marne), il rejoint le 1er régiment de zouaves. Blessé, il est fait prisonnier à Bazeilles le 1er septembre de la même année. Évadé de l'hôpital de Saint-Mihiel où il était soigné pour ses blessures, il rejoint l'Avant-Garde de la Délivrance dans

les Vosges. Avec ce corps franc, il prend part, en tant que caporal, au coup de Fontenoy le 22 janvier 1871. Il assure le succès de l'opération en mettant hors de service le poste télégraphique des Prussiens, établi dans la gare de Fontenoy. Il est libéré de son engagement le 11 mars 1871.

Un an et demi plus tard, il s'engage à la mairie de Lorient comme volontaire dans la Marine. Il est libéré de son engagement au début de l'année 1877. Il revient alors s'installer à Nancy comme entrepreneur de peinture.



À partir de 1896, à l'occasion du 25e anniversaire du coup de Fontenoy, il préside le comité des anciens de Fontenoy (plus formellement constitué en 1897) qui participe activement aux commémorations. Cette association s'engage ainsi pleinement dans l'érection du monument commémoratif, inauguré en 1899 (notamment en participant au recensement des noms à y inscrire).

Mais, quels autres engagements publics sont portés par le président des anciens de Fontenoy ? Aménagement urbain, pratique sportive ou encore activités périscolaires marquent les activités de ce patriote convaincu.

B – L'aménagement du nouveau Nancy, marqué par l'afflux des optants

L'article 2 du traité de Francfort stipule que les personnes nées dans les communes annexées peuvent conserver la nationalité française à condition de quitter la région avant le 1er octobre 1872. Ces personnes appelées « optantes » sont près de 50 000 et une bonne part d'entre elles vient s'établir à Nancy. Ainsi en est-il des célèbres Daum, Berger-Levrault... Cet afflux participe à l'augmentation de la population de Nancy qui passe de 52 978 habitants en 1872 à 66 303 en 1876 : soit

une augmentation de 20 % qui se poursuit au cours des années suivantes.

Pour héberger ces nouveaux habitants, Nancy se développe dans des quartiers jusque-là non urbanisés, notamment autour du parc Sainte-Marie (en face du bâtiment du conseil départemental). Afin de mieux accompagner ce développement rapide, des associations d'habitants voient le jour. Ainsi, l'Amicale du Nouveau Nancy, créée en 1906, « a pour objectif de donner une animation plus grande aux quartiers neufs en même temps que « décentraliser » le commerce et les affaires »¹. À la tête de cette société, se trouve Julien Panigot.

Pour créer un esprit de quartier dans la concorde générale (aussi avec des habitants patriotes, mais ayant dû quitter leur domicile), les membres de l'amicale organisent régulièrement des fêtes. Cette dynamique de fêtes est amplifiée par la participation d'une jeunesse organisée au sein d'associations spécialement créées à son attention.

C – Les associations de jeunesse comme instrument patriotique

En 1910, Julien Panigot préside, à sa fondation, « La Jeunesse laïque du Nouveau-Nancy », société d'émulation physique, gymnastique et préparation militaire ».

Le président fait « un appel aux pères de famille imbus d'idée républicaine » afin de « faire adhérer leurs enfants à cette association qui poursuit un but à la fois tant au point de vue physique que républicain »².

La pratique sportive se développe avec l'émergence des compétitions, l'enjeu étant aussi de former des futurs soldats avec des corps aptes aux combats. Cette attention au corps se traduit également pour Julien Panigot par la construction à partir de 1911 de Nancy Thermal, à proximité du parc Sainte-Marie, et sa piscine d'eau thermale. Un sujet d'actualité en 2021 avec sa transformation.

Au-delà des corps, les sociétés de jeunes développent l'esprit patriotique à travers des carnivals, également des fanfares ou encore des chorales qui connaissent un véritable essor à cette époque. Elles

1. <https://kiosque.limedia.fr/ark:/31124/dgdfd612pnxdwtj3/p3.item.r=panigot>
2. <https://kiosque.limedia.fr/ark:/31124/dwzv6prp8x45v8sp/p2.item.r=panigot>

participent également aux fêtes patriotiques. La chorale Alsace-Lorraine, au nom évocateur, est par exemple fondée à la suite de la guerre de 1870-71. Elle réunit de nombreux optants, ainsi que quelques vétérans.

Autre association qui réunit des anciens combattants à laquelle Julien Panigot prend part : les vétérans des armées de terre et mer, 1870-1871. Le référent en Meurthe-et-Moselle, et plus largement dans l'Est, est Edmond Gérard.

II – EDMOND GÉRARD, LE PRÉSIDENT FÉDÉRAL DES VÉTÉRANS

A – Parcours pendant la guerre et après

Edmond Gérard est né en 1847 à Nancy. Appelé comme garde mobile de la Meurthe en 1867, il s'engage volontairement en 1868. À cette même date, il est membre de la société des francs-tireurs de la Meurthe. Pendant le conflit face à la Prusse, Edmond Gérard participe à la défense de Toul, assiégée du 16 août au 23 septembre 1870. Il a par ailleurs « aidé un grand nombre de ses compatriotes à rejoindre cette place lors de l'invasion ».

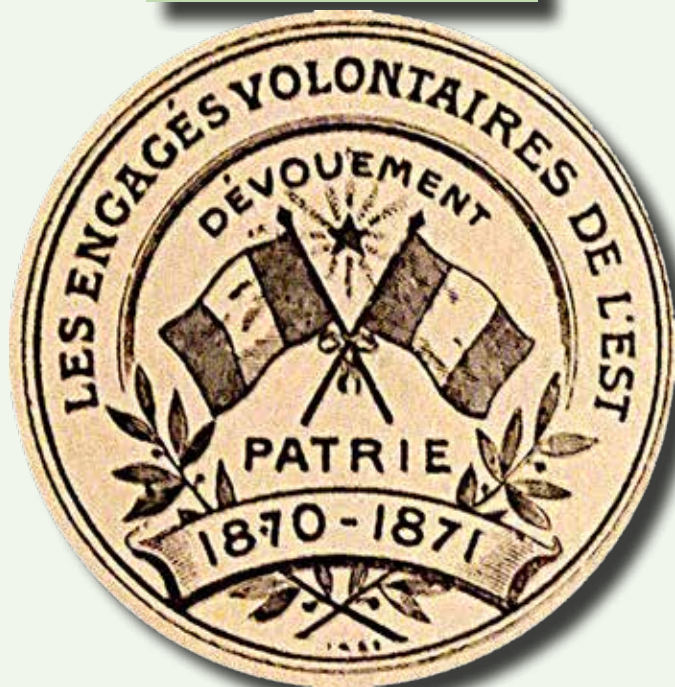
B – Le développement des associations patriotiques de vétérans

Fondée en 1893 à Paris, la Société des vétérans des armées de terre et mer 1870-1871 voit des sections se développer un peu partout en France. À Nancy, la 24e section est présidée dès sa création en 1893 par Edmond Gérard. Il est également amené par la suite à présider la Fédération de l'Est, réunissant les différentes sections de la région.

Appuyant le développement des associations de vétérans, il participe dès les débuts en 1896 aux commémorations de l'épisode de Fontenoy-sur-Moselle. Il assure ce souci mémoriel aux quatre coins du département. Lors de la création de la Société des anciens engagés volontaires de l'Est au début du XXe siècle, il est de nouveau présent comme membre actif. Il y retrouve Albert Tourtel, entrepreneur de brasserie à Tantonville. Edmond Gérard lui-même est un entrepreneur reconnu.



Médaille commémorative de la guerre de 1870-1871, association des Vétérans des armées de terre et mer. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 1 J 1594



Insigne de la Société des anciens engagés volontaire de l'Est. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 4 M 94

C – Des vétérans entrepreneurs pour développer l'industrie

À l'issue du conflit de 1870-71, il s'installe comme tanneur dans le quartier Sainte-Catherine à Nancy. Quelques années après, il « organis[e] les ventes publiques des cuirs provenant de la boucherie de Nancy. Grâce à sa parfaite connaissance des affaires, ces ventes pren[ent] une grande extension. Elles englob[ent] bientôt une grande partie de la région de l'Est, faisant de Nancy un important marché des cuirs ».

À l'instar de Julien Panigot dans la peinture, Edmond Gérard est un entrepreneur qui réussit. Plusieurs autres vétérans sont dans ce cas : Albert Tourtel et sa brasserie à Tantonville, Charles Fisson et sa fabrique de chaux hydraulique à Xeulley (à l'origine des cimenteries actuelles). Ils participent pleinement au développement industriel qui fait alors la fierté et la croissance de la région, et plus largement de la France. Ils s'investissent dans les organisations comme la chambre de commerce afin de développer plus encore leurs activités. Ils ont également le souci d'apparaître comme des bienfaiteurs auprès de leurs ouvriers – en construisant des cités ouvrières – et plus largement de leurs concitoyens en faisant des dons aux universités et aux œuvres charitables.

D – Des citoyens dévoués

L'image de citoyen dévoué et prêt à aider son prochain correspond particulièrement bien à Edmond Gérard. « Il s'est porté plusieurs fois au secours de plusieurs personnes en danger de se noyer dans le canal et il avait pu toutes les sauver à temps. Ces actes de courage lui valurent les médailles de bronze et d'argent de 1^{ère} classe ». Cette réputation lui offre la présidence de la Société des sauveteurs de Meurthe-et-Moselle dès sa fondation en 1891. Il crée également à la même période l'Œuvre des soupes populaires et participe à plusieurs sociétés de secours mutuels.

Sa notoriété – conçue pour être au service de l'intérêt général – lui permet, à sa retraite, en 1912, d'être élu maire de Maxéville où il s'est retiré.

Les vétérans de la guerre de 1870-1871 sont d'ailleurs nombreux à s'investir dans les affaires publiques. Gustave Chapuis, par son mandat de député puis celui de sénateur, est très certainement le vétéran meurthe-et-mosellan qui exerce les responsabilités les plus en vues à cette époque.



Insignes de la Société des sauveteurs de Meurthe-et-Moselle. Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 4 M 125

III – GUSTAVE CHAPUIS, LE VÉTÉRAN POLITIQUE



Le Dr G. CHAPUIS
Député de Meurthe-et-Moselle.

Portrait de Gustave Chapuis. MTMH, Toul

A – Parcours pendant la guerre et après

Gustave Chapuis est né en 1851 à Viterne (Côte d'Or). Étudiant en médecine à l'hôpital de Toul au moment du déclenchement de la guerre de 1870-1871, il participe aux soins des blessés lors du siège de la ville. Après la capitulation, le 23 septembre, Gustave Chapuis rejoint, en compagnie de son frère Edmond, l'Avant-garde de la Délivrance dans les Vosges. Il ne participe pas au coup de main de Fontenoy-sur-Moselle, mais il est en charge des soins des blessés jusqu'à la fin de la guerre. Revenu à Toul, il termine ses études en 1878 et s'installe comme médecin dans la cité épiscopale.

B – Un engagement politique résolument républicain

Jeune médecin, Gustave Chapuis s'engage tôt en politique. D'abord conseiller municipal en 1879, il devient conseiller général de 1886 à 1895, puis à nouveau de 1907 à 1919. Il est également élu maire de Toul de 1914 à 1919. Enfin, il est élu député de 1893 à 1911,

puis sénateur de 1911 à 1920, battu quelques mois avant son décès. Son engagement au parti radical le distingue des autres vétérans qui adoptent alors un positionnement politique plus modéré, mais tous se présentent, à l'instar de Gustave Chapuis, comme de bons républicains soucieux de concorde nationale. La participation de Gustave Chapuis aux différentes commémorations, dont celle de Fontenoy-sur-Moselle, situé dans sa circonscription, ou encore aux réunions d'anciens combattants, illustre bien cette attention patriotique. Il la porte jusqu'à l'Assemblée nationale, s'intéressant particulièrement aux questions militaires.

C – Accompagner le développement agricole

En tant qu'élu, Gustave Chapuis est invité tous les ans au comice agricole de son canton. Et il y participe très régulièrement. Au-delà de l'intérêt électoral non-négligeable, il montre à cette occasion une appétence certaine pour les évolutions de l'agriculture, qui s'appuie sur le développement de la science et de la mécanisation. Elle reflète l'industrialisation plus globale de l'économie, à laquelle participent justement plusieurs autres vétérans. Une agriculture et une industrie capables de stimuler la croissance et donc de rendre sa fierté, mise à mal par la défaite de 1871, à la région et plus largement à la France.

D – Former et entretenir des soldats : les sociétés de tir

Enfin la pratique du tir constitue une des expressions du patriotisme de Gustave Chapuis. À l'instar de nombreux autres vétérans – comme Alfred Florentin élu à Vézelize (voir son portrait page suivante) – il est membre d'une société de tir. Cette pratique permet la formation au maniement des armes. Gustave Chapuis maintient par ailleurs son entraînement de manière un peu plus inattendue : il provoque régulièrement en duel ses adversaires politiques.

Épilogue :

la 1^{ère} Guerre mondiale éclipse la guerre de 1870-1871 et sa mémoire

Le 25 janvier 1914, lors de la commémoration annuelle de Fontenoy-sur-Moselle, Julien Panigot reçoit la Légion d'honneur, principalement pour ses faits d'armes dans cette même commune plus de quarante ans auparavant, également pour son activité en faveur de la mémoire de cet épisode.

Quelques mois plus tard, la Première Guerre mondiale est déclenchée. La mémoire de la guerre de 1870-1871 est alors éclipsée – presque à jamais – par ce conflit à dimension industrielle dont le bilan des pertes humaines est le pire qu’ait jamais connu notre pays.

Les vétérans de 1870-1871 participent du reste pleinement à la mémoire de la Première Guerre mondiale : les quelques survivants sont alors célébrés comme les pères des vainqueurs de la Grande Guerre. Ainsi en est-il de Gustave Chapuis, présent à la cérémonie du retour de Strasbourg à la France en 1918 ou encore, au cours de l’année 1919, aux décorations de la Légion d’honneur à Nancy, Longwy...

En tant que chevilles ouvrières de la IIIe République naissante et par leur attachement à la patrie, les vétérans de la guerre de 1870-1871 ont pleinement participé au développement notamment économique de leur région, ainsi qu’à l’enjeu de la Revanche qui trouve son épilogue dans la 1^{ère} Guerre Mondiale. Leur structuration progressive en associations de plus en plus coordonnées entre elles prépare le terrain à l’essor des organisations d’anciens combattants de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Briec GUINARD



**Portrait d’Alfred Florentin. Arch. dép. de
Meurthe-et-Moselle, 2 Fi 4732**

Études Toulaises, 2021, 178, 7-13

| | | |
|---|---|---|
|  | réinventons notre métier | Assurance Placement Banque* |
| ASSURANCES | 03 83 43 10 42 / fax 03 83 63 01 32 | 18, rue Gambetta / 54200 TOUL |
| Jean Louis Klein | Mail : agence.klein@axa.fr - www.axa.fr/klein.toul | <small>*Intermédiaire en opérations de banque</small> |
| Agent Général | | |